

Voici quel était et quel sera jusqu'au 1er octobre le tarif des commissions :

*Gardes-du-corps* (" life guard ") : lieutenant-colonel 8,250 livres sterl. ; major, 5,350 liv. ; capitaine, 3,500 liv. ; lieutenant, 1,600 liv. ; cornet ou porte-étendard, 1,200 liv.

*Infanterie* : capitaine avec rang de lieutenant-colonel, 4,500 liv. ; lieutenant avec rang de capitaine, 2,950 liv. ; enseigne avec rang de lieutenant, 1,200 liv.

*Cavalerie et infanterie de ligne* : lieutenant-colonel, 4,000 liv. ; major, 5,200 liv. ; capitaine, 1,800 liv. ; lieutenant, 500 liv. ; cornet, 150 liv sterl.

Cette mesure flatte le peuple anglais, mais il n'a pas accueilli avec une égale faveur la proposition constituant au Prince Arthur une pension de 15,000 liv.-sterling sur l'Etat. Des assemblées se sont formées, à Londres, pour protester contre pareille attribution d'une partie des revenus publics. Les orateurs ont parlé avec véhémence, des cris de révolte se sont fait entendre et la force a dû intervenir pour disperser les tumultueux ; ce qui n'a pas empêché la pension d'être votée par les deux Chambres, à l'unanimité.

En débarquant à Dublin, le 13 juillet, le Prince de Galles a été reçu avec la plus grande foule. Au banquet qui lui fut offert par la Société Agricole, le 1er août, la grâce des féniens fut demandée à la princesse Louise qui se trouvait parmi les convives—et elle répondit que " cette affaire regarde le gouvernement. " Les féniens s'agitèrent et causèrent des troubles sérieux tant à Dublin qu'à Londonderry et autres endroits.

Cependant, on dit que les aviseurs de la Reine l'engagent à remettre les rênes de l'Etat entre les mains de son fils,—alléguant le mauvais état de sa santé et la nécessité d'instituer le futur roi à la marche des affaires. Cette idée part d'une politique sage et prévoyante. L'estime dont jouit la Reine couvrira les notes du prince, le peuple s'habitue à son nouveau maître, et lorsqu'il restera seul au pouvoir, il n'y aura plus à craindre les secousses populaires qui menacent d'engloutir le trône.

La vieille Europe n'a pas seule le triste privilège de se voir travaillée par les sociétés secrètes. Il s'en forme, tous les jours, de nouvelles aux Etats-Unis et les anciennes y marchent tête et drapeau levés.

A New-York, la procession orangiste, parcourant les rues de la ville, le 12 de juillet, a été l'occasion d'une émeute sérieuse. Dès le matin, les tailleurs de pierre et carriers irlandais, descendant de Harlem, par la première avenue, entrant dans les chantiers, forcent les travailleurs à les suivre et vont garnir les trottoirs de la 5ème avenue, depuis la 23ème rue jusqu'à la 31ème rue.

Vers 24 heures, 70 à 80 orangistes suivant un drapeau, avec devise " *Americanfreemen, full in,* " font leur apparition flanqués de pelotons de troupes et d'escouades de police. Ils sont bientôt assaillis par une volée de coups de feu, et par des pierres lancées du haut des toits et par les fenêtres. Les volontaires ripostent vigoureusement et les assaillants disparaissent comme par enchantement. La procession continua en marche, mais derrière elle, on ramassait 36 morts et 110 blessés.

Détournant nos regards du spectacle de désolation et de ruines que l'on rencontre presque partout dans le monde, nous les reposons avec satisfaction sur notre Province de Québec, où règne la paix la plus profonde et toute l'activité industrielle et commerciale qu'y ramène la belle saison.

A peine quelques incidents à noter çà et là, dans la monotonie de nos progrès lents mais sûrs. C'est l'exploration du tracé du chemin de fer du Nord, qui va enfin sortir de son état embryonnaire, c'est la démolition des portes Prescott et St. Louis, à la grande joie du commerce, au grand regret des antiquaires et des touristes étrangers, c'est l'exposition agricole et industrielle qui s'ouvre ici, le 12 de septembre prochain, c'est un baleineau, mesurant 61 pieds de longueur qui est venu s'échouer sur la batture de St. Joachim, que le vapeur le *Druid* a remorqué jusqu'à la ville et que l'on dépecé en ce moment au trou St. Patrice, sur l'île d'Orléans, c'est l'explosion d'une bouilloire aux moulins de M. Jones sur la rive nord de la rivière St. Charles, où plusieurs personnes ont perdu la vie :—*tant au plus, la matière de quelques faits divers.*

L'enrôlement de volontaires qu'on a tenté de faire ici, au profit de la révolution cubaine a avorté devant les mesures répressives du Gouverneur-Général et la vigilance du consul espagnol, M. Saturnesteguy. Une proclamation de Son Excellence, l'arrestation de deux ou trois individus, qui ont été de suite relâchés ont suffi pour clore cet incident.

Le départ de l'Hon. M. Langouin pour la Colombie Britannique qui a coïncidé avec la pose de la pierre angulaire du nouveau bureau de poste indique que le gouvernement fédéral prend à cœur le développement des ressources de cette nouvelle Province. Dans le même temps les Hons. MM. Girard, Clarke et Royal sont venus nous visiter et chercher du renfort pour la nouvelle province de Manitoba. M. Royal, qui est à la fois président de l'Assemblée Législative et Surintendant des écoles catholiques, s'est mis en rapport avec le Ministre de l'Instruction Publique ici et a obtenu l'envoi d'un certain nombre d'exemplaires du *Journal de l'Instruction Publique* pour son département et pour les instituteurs de la nouvelle province, et a pris les moyens de se procurer ici des instituteurs et des institutrices.

Les nouvelles de la moisson sont généralement bonnes et il y a place à l'espoir en raison d'une bonne récolte en perspective, et de l'impulsion très vive que reçoivent notre commerce, et notre industrie.

Cependant tout n'est pas rose sous notre ciel. Si nous avons des

sujets de joie, nous ne manquons pas non plus d'épreuves. Depuis notre dernière revue, la mort nous a enlevé plusieurs personnes bien chères à différents titres. En déplorant la perte de madame Taché, le *Courrier de St. Hyacinthe* en parle en ces termes :

" La tombe vient de se fermer sur une femme éminemment distinguée, Dame Louise Henriette Boucher de Labroquerie, veuve Charles Taché, est décédée à Boucheville, le 23 juillet courant, à l'âge de 73 ans.

Devenue veuve en janvier 1828, elle laissa la paroisse de Kamouraska pour venir résider avec son frère, M. Boucher de Labroquerie, à Boucheville, son village natal. C'est là qu'elle passa sa vie, résignée à toutes les épreuves et donnant l'exemple des plus hautes vertes.

Mde. Taché possédait tous les charmes de la conversation, et son esprit fin et délicat se trouvait à l'aise au milieu d'une société d'élite. Douée d'une belle intelligence, elle parlait à la fois de littérature, d'histoire, d'astronomie, et elle savait conquérir l'estime de l'homme érudit, comme nous-i son sens droit la rendait la conseillère de ses amis.

Mère de Sa Grandeur Mgr. Taché, évêque de St. Boniface, du chevalier J. C. Taché, député de l'agriculture, et de L. Taché, Esuyer, notaire et juriste, elle eut pu s'enorgueillir de ses enfants si son esprit profondément religieux ne lui eût fait un devoir de pratiquer l'humilité.

Bien des pleurs accompagneront cette femme forte dans la tombe. Cette mère au cœur sensible et compatissant est allée recevoir au ciel la couronne due à ses mérites, à ses sacrifices et à sa sainteté.

Les funérailles ont eu lieu le 27 à Boucheville, au milieu d'un grand concours de clergé et de fidèles.

Nous offrons au digne évêque de St. Boniface, à M. le chevalier Taché et à M. L. Taché nos plus sincères condoléances. Le coup qui les atteint est bien sensible, mais ils trouveront dans la religion et dans les souvenirs des vertus de leur mère, des consolations et des espérances immortelles.

On lit dans le *Nouveau-Monde* :

Une lettre de Mgr. Blanchet, archevêque d'Orégon, à Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Montréal, annonce que Mgr. Demers, évêque de Vancouver, est mort à Victoria, le 25 juillet, à 3 heures du matin.

Mgr. Demers est né à St. Nicolas, diocèse de Québec. Il étudia au Collège de St. Roch, Québec, puis au Séminaire. Ordonné prêtre, il partit peu après, en 1833, pour les missions de l'Orégon et de la Colombie, en Compagnie de Mgr. Blanchet. Ces deux illustres missionnaires travaillèrent toujours de concert. Une similitude de mission, de caractère et de dévouement apostolique en fit des amis et des compagnons fidèles.

Vertueux l'un et l'autre jusqu'à l'héroïsme, animés par le désir de gagner des âmes à Dieu et à son Eglise, ils opérèrent des prodiges. Ils fondèrent tous deux des églises florissantes et travaillèrent avec une énergie incroyable à la conversion des sauvages et à l'établissement d'institutions religieuses et d'éducation dans leurs vastes diocèses.

En 1845, M. Demers fut créé vicaire général par l'Archevêque d'Orégon, alors Missionnaire apostolique. L'année suivante, il fut sacré évêque de Vancouver. Il fit venir de nombreux missionnaires du Canada, ainsi que des religieux, fonda des couvents, des collèges, des hôpitaux, etc.

Malgré son grand âge, il était bien portant quand, en 1859, il partit pour Rome, afin d'assister au Concile Œcumenique du Vatican.

Il vota en faveur de la définition de l'Infaillibilité. Parti de Rome le 21 juillet 1870, il reprit la route de son diocèse, où il arriva fatigué, épuisé. Il reprit quelque mieux, mais au mois de février dernier, il eut une rechute dont il ne releva pas.

C'est un bonheur pour le Canada d'avoir fourni à l'Eglise des missionnaires comme nos NN. SS. Demers, Blanchet, Taché, etc. C'est par eux qu'il a mérité les bénédictions de l'Eglise et de conserver dans leur pureté sa foi et ses mœurs.

Le même journal annonce en même temps la mort du R. P. Monroe, de la Compagnie de Jésus, arrivée au Collège St. François Xavier de New-York.

Le R. P. Monroe n'était âgé que de 48 ans. Il était le neveu de M. Monroe, ancien président des Etats-Unis. Entré dans la marine, il prit part aux expéditions du Mexique et du Japon.

Bientôt il découvrit le vide du protestantisme, se convertit et entra dans la Compagnie de Jésus, devint professeur d'astronomie et de mathématiques.

C'est lui qui fonda à Montréal, de concert avec le R. P. Merrick, le cours d'Instructions de l'après-midi en anglais à l'Eglise du Gesù.

L'aménité de son caractère l'avait rendu cher à tous ceux qui l'ont connu.

Il est mort âgé de 48 ans seulement après avoir souffert avec patience une longue et douloureuse maladie.

M. Antoine Duranceau, le doyen du clergé du diocèse de Montréal, est décédé le 30 juillet, à l'Hospice St. Joseph, à l'âge de 83 ans.

Ordonné prêtre le 9 octobre 1814, il fut nommé curé de Lachine en 1816, d'où il ne se retira que quarante ans plus tard, en 1856. Ce vénérable prêtre sut donner à ses ouailles l'exemple de toutes les vertus sacerdotales rehaussées par l'amabilité du caractère. Aussi emporta-t-il d'universels regrets.

Un moment de mettre sous presse—nous apprenons qu'aujourd'hui, 15 août, Paul Picard, *Ondaohkont*, le patriarche de la tribu des Hurons a été frappé de mort subite, à l'âge de 83 ans. Intrépide chasseur, il sut de bonne heure acquérir une jolie fortune que son fils, le chef Paul a fait valoir avantageusement. Esprit droit, cœur généreux, honnête homme dans toute l'étendue du terme, il laissa après lui des souvenirs de vertu que sa tribu n'oubliera jamais.